« Ami et ennemi, frère et déserteur » : une grille de positionnements complexe

“Friend and Enemy, Brother and Defector”: Intertwined Positioning in the News Interview

Elda Weizman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1712>

DOI : 10.4000/aad.1712

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Elda Weizman, « « Ami et ennemi, frère et déserteur » : une grille de positionnements complexe », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 12 | 2014, mis en ligne le 20 avril 2014, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1712> ; DOI : 10.4000/aad.1712

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

« Ami et ennemi, frère et déserteur » : une grille de positionnements complexe

“Friend and Enemy, Brother and Defector”: Intertwined Positioning in the News Interview

Elda Weizman

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le présent article est repris et traduit par l'auteur de l'article suivant : Weizman, Elda. 2009. « “Friend and enemy” : A complex network of positioning strategies », *Balshanut Ivrit (Hebrew Linguistics)* 62-63, 299-322 [Hébreu].

NOTE DE L'AUTEUR

Je remercie Zohar Livnat, Pnina Shukrun-Nagar et Illil Malibert Yatsiv pour leur lecture et leurs remarques judicieuses.

- ¹ En Juin 2007, le quotidien israélien Ha'aretz publie une interview d'un de ses journalistes, Ari Shavit, avec Avraham Burg, à l'occasion de la parution du livre de ce dernier, *Vaincre Hitler : pour un judaïsme plus humaniste et universaliste*. Peu après l'entretien en question, Burg écrit dans son blog :

Comment se fait-il qu'Ari Shavit, arrivé chez moi en tant qu'intervieweur, s'est transformé en rival cherchant la confrontation, sans m'informer au préalable que les règles du jeu changeaient ? Et de quel type de confrontation peut-il s'agir quand l'un des rivaux est en possession de tous les moyens alors que l'autre a à peine le droit d'ouvrir la bouche ?¹

- 2 Semblable accusation est-elle justifiée ? Peut-on prétendre à juste titre que l'intervieweur s'est conduit comme un rival en confrontation, et l'a-t-il fait de façon unilatérale ? Cet article vise à répondre à ces questions à travers une analyse textuelle des procédés employés par les deux participants en vue de se positionner l'un vis-à-vis de l'autre. Je me propose de soutenir que Shavit passe en effet d'un positionnement d'intervieweur à un positionnement de rival en confrontation, mais qu'il n'est pas le seul à le faire : il s'agit, dans cette interview, d'une grille complexe de positionnements dynamiques et réciproques, bien partagée par les deux intervenants. C'est la richesse des démarches mises en œuvre dans l'interview que j'entends analyser afin de mettre à jour l'une des caractéristiques principales de l'interview politique - la possibilité de mener des négociations dynamiques aussi bien sur les significations que sur les rapports entre les interlocuteurs.
- 3 Nous considérons la version publiée comme si elle était le reflet exact du texte d'une interview orale qui, néanmoins, ne nous transmet ni la prosodie ni les pauses et les chevauchements. Cette démarche méthodologique est justifiée par le fait que les lecteurs du quotidien ne sont pas exposés à la version orale, et qu'une telle version n'a jamais été transmise ni à la radio, ni à la télévision. Ajoutons que la présentation de l'interview partage avec les articles journalistiques le fait d'avoir un titre et deux sous-titres, et qu'en plus, elle est accompagnée d'un prologue et d'un épilogue qui s'adressent aux lecteurs. Ces ajouts au texte de l'interaction ont sans doute une influence sur le positionnement des interlocuteurs vis-à-vis des lecteurs, mais ils ne modifient pas celui des interlocuteurs l'un vis-à-vis l'autre. On se trouve donc en face d'un système complexe dans lequel les interlocuteurs se positionnent en premier lieu l'un par rapport à l'autre, et en deuxième lieu par rapport aux lecteurs (Heritage 1985, Clayman & Heritage 2002). De plus, l'intervieweur ou l'éditeur bénéficie de la possibilité de s'adresser aux lecteurs à travers le titre du texte, ainsi que par l'intermédiaire d'un prologue et d'un épilogue.
- 4 Dans ce qui suit, je vais tout d'abord rendre compte des notions de rôle et de positionnement (section 1) et de leurs implications pour l'interview politique (2), puis analyser dans l'interview en question la grille complexe des positionnements adoptés par les interlocuteurs l'un vis-à-vis l'autre (3), et enfin mettre en évidence les effets du prologue et de l'épilogue sur leurs positionnements vis-à-vis des lecteurs (4).

1. Le positionnement discursif

- 5 Proposée par Hollway (1984) dans le cadre de son étude de la construction discursive du genre, la notion de positionnement est définie comme « le processus discursif par lequel on est situé dans la conversation en tant que participant cohérent [...] dans une thématique de récits produits en collaboration [the discursive process whereby selves are located in conversations as [...] coherent participants in jointly produced story lines] » (Davies & Harré 1990 : 48).
- 6 Empruntée à la sociologie et la psychologie sociale, cette notion désigne le statut, ou la position, qu'on réclame pour soi et qu'on attribue par là à autrui (cf. notamment Harrée & Gillett 1994, Davies & Harré 1990, Harré & Langenhove 1991, 1999). Dans ce cadre théorique, le positionnement est considéré par ces derniers comme un substitut dynamique au concept plus statique de « rôle » (Langenhove 1999 : 14), mais malgré

l'accent qu'ils mettent sur la centralité du discours dans l'établissement d'un positionnement réciproque, ils n'examinent pas de près son fonctionnement dans des textes entiers en situations réelles (Benwell & Stokope 2006 : 141)².

- 7 L'approche adoptée ici met en valeur les aspects discursifs du positionnement : (a) le positionnement se fait dans et par le discours ; (b) par définition, le positionnement est relationnel, puisque par le seul fait de se positionner le locuteur positionne l'autre, et vice versa, en positionnant l'autre on se positionne soi-même ; (c) le positionnement est dynamique et négociable, puisqu'il se fait dans l'interaction qui, elle, se développe et se modifie au fur et à mesure (Weizman 2006a, 2006b, 2008).
- 8 Cette acception discursive de la notion de positionnement est pertinente pour l'analyse de l'interview politique car je la considère comme complémentaire à la notion de « rôle » et non pas comme son substitut. La notion de rôle s'inscrit dans l'approche sociologique de Goffman (notamment 1969, 1974), selon laquelle toute personne a plusieurs rôles, soit son rôle en famille, au travail, entre amis, etc. Dans le discours, l'interlocuteur se positionne, ou positionne autrui, dans un rôle qui est pertinent par rapport à la situation à un moment donné. Ce rôle lui confère des obligations aussi bien que des privilèges.
- 9 Dans l'interview politique chacun des interlocuteurs remplit deux rôles différents : un rôle discursif et un rôle social (Weizman 2006a, b, 2008 ; cf. aussi « rôle langagier », « identité discursive », Charaudeau 1995, 2002a, 2002b, Lochard 2002³). Le rôle social de l'interviewé saisit ses fonctions dans le contexte politique - président, ministre, maire etc. -, ainsi que les opinions et les points de vue qui y sont rattachés. Son rôle discursif, par contre, comprend, entre autres, ses obligations et ses privilèges dans le discours, notamment l'obligation de répondre aux questions de l'intervieweur, de fournir les informations requises par celui-ci et d'exprimer ses opinions, ainsi que le droit de se voir offrir l'espace qui lui permettra de remplir ces obligations. Le rôle discursif de l'intervieweur comprend le droit et l'obligation de diriger l'entretien, et l'obligation de guider l'interviewé de façon à ce qu'il puisse remplir ses obligations et profiter de ses privilèges ; son rôle social consiste dans le maintien de ses obligations et privilèges en tant que journaliste, bien formé et fiable dans le domaine de l'interview. Dans l'entretien, chacun d'eux se positionne, et par là même positionne l'autre, dans ses rôles discursifs et sociaux, au gré de démarches discursives explicites et implicites (*ibid.*). Puisque l'interview politique est un genre institutionnel, elle se définit par une division des rôles préétablie (cf. notamment Drew & Sorjonen 1997), qui est essentiellement asymétrique.

2. La division des rôles dans l'interview politique

- 10 Dans le cadre de l'analyse de l'interview politique, les chercheurs de l'Ecole anglo-Saxonne de l'analyse conversationnelle (*Conversation Analysis*, CA) ont étudié son caractère institutionnel en précisant deux traits principaux : (a) l'interview se définit par une distribution des rôles préétablie ; (b) les rapports entre l'intervieweur et l'interviewé sont asymétriques ; (c) les interlocuteurs coopèrent pour préserver les normes préétablies et pour s'adresser indirectement à leur auditoire. La division asymétrique des rôles, comme nous l'avons déjà noté, se présente sous différentes formes, dont la plus pertinente pour notre analyse est la division des tours de parole : l'intervieweur pose des questions et l'interviewé y répond. Si, comme cela peut arriver,

cette norme est violée, les transgressions sont reconnues, réparées ou « punies » dans le discours (Heritage 1985 ; Greetbatch 1986, 1988, 1992 ; Clayman 1988, 1992, 1993), notamment par des remarques méta-pragmatiques émises par les locuteurs. L'asymétrie dans la division des rôles se manifeste aussi dans le fait que seul l'intervieweur a le droit d'ouvrir l'interview et de la clore (Greatbatch 1988, Clayman & Heritage 2002), de déterminer ses thèmes et de les modifier (Greatbatch 1986 a, b ; Harris, 1991 ; Clayman 1993 ; Clayman & Heritage 2002). Mais pour préserver ce format, la collaboration de l'interviewé est indispensable. Il y contribue, par exemple, en considérant certaines assertions de l'intervieweur comme des questions indirectes, c'est-à-dire des requêtes d'information (Heritage 1985 ; Clayman & Heritage 2002).

- 11 Cette description, on l'a déjà noté, se réfère à des interviews dans le contexte anglo-saxon, notamment aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne. Or, les données recueillies sur l'interview télévisée dans le contexte israélien (Weizman 2003, 2008) manifestent un système plus complexe. Certes, c'est surtout l'intervieweur qui pose les questions et l'interviewé qui exprime ses opinions. Mais ce qui importe pour notre analyse est que l'intervieweur ainsi que l'interviewé bénéficient du même répertoire de stratégies. Tous deux peuvent faire usage d'affirmations, de questions et de chevauchements, avoir recours à l'ironie et faire des remarques métalinguistiques, sans avoir à l'expliquer ou à s'en s'excuser⁴. Or, malgré cette tolérance, les inversions de rôles ne sont pas considérées comme des transgressions par rapport au modèle asymétrique sous-jacent, toujours souhaitable, comme en témoignent des remarques méta-pragmatiques issues de figures médiatiques renommées (Weizman 2008).
- 12 Comme on le verra par la suite, le maintien du modèle asymétrique normatif peut fournir un positionnement protecteur qui ne va pas au-delà des rapports de force attendus, tandis que les transgressions donnent lieu à des fluctuations subtiles dans les positionnements réciproques.

3. Shavit et Burg : Fluctuations des positionnements discursifs et sociaux

3.1. Le contexte

- 13 L'interview porte sur le livre de Burg, *Vaincre Hitler : Pour un judaïsme plus humaniste et universaliste*. Paru en Israël en 2007⁵, l'ouvrage a suscité une vive polémique. L'auteur, ancien vice-président de l'Organisation sioniste mondiale, ancien président de l'Agence juive et, surtout, ancien président de la Knesset [le parlement d'Israël], y affirme qu'Israël, plus de soixante ans après Auschwitz, définit son identité quasi-exclusivement par rapport à la Shoah, et suggère une comparaison entre la société israélienne d'aujourd'hui et l'Allemagne d'avant 1933. Ari Shavit, un chroniqueur renommé, membre du comité de rédaction du quotidien à tendance gauchiste Haaretz et commentateur de la télévision publique, ancien président de l'Association pour les Droits civils en Israël, a publié en 2013 un livre intitulé *My Promised Land : The Triumph and Tragedy of Israel*.

3.2. Positionnement discursif asymétrique (un conflit idéologique s'établit)

- 14 Au début de l'interview, des rapports discursifs qui correspondent au modèle normatif sont établis. Examinons-les⁶ :

1	Shavit :	J'ai lu votre nouveau livre, <i>Lenatzea'h èt Hitler</i> [Vaincre Hitler]*, qui vous inscrit en rupture avec le sionisme. Est-ce que je me trompe ? Êtes-vous encore sioniste ?
2	Burg :	Je suis un être humain, un Juif et un Israélien. Le sionisme a été le vecteur pour passer de l'état de Juif à celui d'Israélien. Il me semble que c'est Ben Gurion [fondateur de l'État d'Israël] qui a décidé que le mouvement sioniste était un échafaudage nécessaire pour construire notre foyer national et qu'il fallait le démonter aussitôt après avoir construit notre État.
3	Shavit :	Donc, vous me confirmez que vous n'êtes plus sioniste.
4	Burg :	Déjà dans le premier Congrès sioniste [de 1897, à Bâle] le sionisme [politique] d'Herzl a vaincu le sionisme [spirituel] d'Ahad Ha'Am [de son vrai nom Asher Hirsch Ginsberg, fondateur des Amants de Sion et pionnier de la renaissance littéraire hébraïque en Ukraine]. Je crois que le 21 ^e siècle devrait être celui d'Ahad Ha'Am. Il nous faut laisser Herzl derrière nous et passer à Ahad Ha'am.
5	Shavit :	Le sionisme, c'est la foi en la création et la consolidation d'un Etat national juif et démocratique. Vous n'avez plus la foi en l'Etat national juif.
6	Burg :	Dans sa définition actuelle, je ne partage plus cette foi. Pour moi, un état est un moyen, un outil. Un moyen laïc, entièrement indifférent aux aspirations spirituelles, mystiques ou religieuses. Définir cet Etat comme Etat Juif et y ajouter les mots « début de notre rédemption » [reshit cmixat geulatenu], c'est de la dynamite. S'acharner, en plus, à y introduire une démocratie, c'est impossible.
7	Shavit :	Cela signifie que l'Etat juif ne vous paraît plus acceptable.
8	Burg :	Ca ne peut plus fonctionner. Définir l'Etat d'Israël comme un Etat juif, c'est la clé de sa fin. Un Etat juif c'est explosif. Ça peut exploser.
9	Shavit :	Et un état juif-démocratique ?
10	Burg :	Les gens se sentent bien à l'aise avec ça. C'est joli. C'est un cliché. C'est nostalgique. C'est rétro. Ça donne le sentiment d'une amplitude. Mais juif-démocratique c'est de la neutro-glycérine.
11	Shavit :	Faut-il modifier l'hymne national ?
12	Burg :	L'hymne est un symbole. Je serais prêt à accepter une réalité où tout va bien et que seul l'hymne soit pourri.
13	Shavit :	Faut-il amender la Loi du Retour ? ⁷

14	Burg :	Il faut en discuter. La Loi du Retour est apologétique. C'est le reflet de la doctrine d'Hitler. Je refuse de voir mon identité définie par Hitler. En tant que démocrate et humaniste, je le considère comme une contradiction. La Loi du Retour est un acte de divorce entre nous et le judaïsme de la diaspora ainsi qu'entre nous et les arabes.
----	--------	--

- 15 Dans la première partie de l'interview des relations manifestement asymétriques entre les interlocuteurs sont établies au niveau discursif. Le modèle asymétrique met l'intervieweur en position de force : au niveau discursif, il dirige l'entretien. Au niveau social, par contre, c'est l'interviewé qui est en position de force, car on lui offre la possibilité d'étaler ses opinions. Comme on l'a remarqué plus tôt, tous deux contribuent à ce positionnement réciproque. L'intervieweur progresse graduellement à partir d'une question ouverte (1), à travers des assertions qui peuvent être interprétées comme des requêtes indirectes de confirmation et d'expression d'opinion (3, 5, 7), vers des questions fermées à force illocutoire de requête d'information (9, 11, 13). Déjà dans ses premiers tours de parole (1, 3, 5, 7, 9), il présente explicitement son interprétation du livre de Burg (« Donc, vous me confirmez que vous n'êtes plus sioniste » 3), et demande une confirmation de cette interprétation par une question directe (« Est-ce que je me trompe ? » 3), et une assertion dont la force illocutoire est celle d'une requête de confirmation (« Vous n'avez plus la foi en l'Etat national juif » 5). C'est à ce stade déjà qu'il établit la base de la polémique qui va se développer plus tard. On peut donc considérer cette démarche comme la construction d'un accord sur les faits, qui permettra l'argumentation par la suite. L'interviewé, de son côté, met en valeur le statut discursif de l'intervieweur par deux moyens : il répond à ses questions, en conservant une cohésion étroite caractérisée par une répétition lexicale (« Faut-il modifier l'hymne ? » 11/ « L'hymne est un symbole » 12 ; « Faut-il changer la loi du retour ? » 13, « Il faut^s en discuter » 14) ; il traite ses assertions comme des questions indirectes en y répondant (Clayman & Heritage 2002) :

5	Shavit :	[...] Vous n'avez plus la foi en l'Etat national juif.
6	Burg :	Dans sa définition actuelle, je ne partage plus cette foi [...]
7	Shavit :	Cela signifie que l'Etat juif ne vous paraît plus acceptable.
8	Burg :	Ça ne peut plus fonctionner. Définir l'Etat d'Israël comme un Etat juif c'est la clé de sa fin [...]

- 16 On voit donc que les deux interlocuteurs s'accordent tacitement pour conserver les rapports de force qui prévalent dans l'interaction à travers l'établissement d'une asymétrie discursive. L'intervieweur s'y positionne comme celui qui dirige l'entretien, et l'interviewé l'accepte sans réserve.
- 17 Si cette collaboration est bien établie au niveau discursif, elle ne l'est point au niveau social : dans le domaine idéologique, un décalage profond donne lieu à une délégitimation mutuelle. Shavit accuse Burg, directement et indirectement, d'avoir trahi l'*ethos* israélien prévalent, notamment celui du sionisme (« en rupture avec le sionisme » 1, « Etes-vous encore sioniste ? » 1, « vous me confirmez que vous n'êtes plus

sioniste » 3) et par là met le statut de ce dernier en danger aux yeux du public dont il fait partie en tant que personne politique active dans le passé. De son côté, Burg se positionne comme l'idéologue d'un changement en répondant aux allusions personnelles de Shavit par des généralisations mises en place par un « nous » inclusif (« nous » 4, « entre nous » 14) et par l'indéfini (« il faut » 2, 4, 6, « c'est impossible » 6, « c'est de la dynamite » 8). C'est ainsi qu'il se propose de légitimer la substitution d'une identité de démocrate et d'humaniste à son identité sioniste (14). Mais, comme on le verra dans la section suivante, ce double positionnement est négocié et modifié par la suite.

3.3. Positionnement discursif symétrique (accélération des confrontations idéologiques)

17	Shavit :	Vous écrivez que si le sionisme n'est qu'une idéologie catastrophiste, alors vous n'êtes pas seulement post- sioniste mais antisioniste. Vous savez que, depuis les années 1940, la dimension catastrophiste est inséparable du sionisme. Donc, vous êtes antisioniste.
18	Burg :	Ce qu'Ahad Ha'Am reprochait à Theodore Herzl, c'était de fonder le sionisme sur le seul antisémitisme [des gentils, i.e. non-Juifs]. Ahad Ha'Am avait une autre idée, il voulait faire d'Israël un centre spirituel - son heure est venue. Le sionisme de confrontation vit ses dernières heures. Notre sionisme de confrontation contre le monde entier est en passe de nous mener au désastre.
19	Shavit :	Ecoutez, au-delà de vos positions sur le sionisme, c'est tout votre livre qui est anti-israélien, au sens le plus profond. C'est un livre qui respire une détestation de l'israélisme [du fait d'être israélien, des caractéristiques de l'Israélien]
20	Burg :	Enfant, j'étais un Juif – dans l'acception populaire, israélienne du terme –, un <i>yehudon</i> , un « petit Juif ». J'avais été scolarisé dans un heder ⁹ . Ensuite, toute ma vie, j'ai été un Israélien, par la langue, les symboles, les goûts, les senteurs, les lieux, tout. Mais, aujourd'hui, ça ne me suffit plus. Je suis davantage qu'un Israélien. La dimension israélienne de mon identité me coupe de mes deux autres dimensions, l'humaine et la juive. C'est pour cela que je ne me satisfais pas d'être Israélien. Je pense que les structures israéliennes actuelles sont horribles.
21	Shavit :	A première vue votre position paraît conciliante et humaniste. Mais à partir de cette conciliation et de cet humanisme vous développez une attitude très dure vers l'israélisme et les Israéliens. Ce qui vous permet de prononcer des paroles terribles à notre encontre.
22	Burg :	Je pense que mon livre est un livre d'amour. L'amour peut blesser. [...] Je vois mon amour se faner sous mes yeux. Je vois ma société et mon pays se détruire.
23	Shavit :	Un amour ? Vous écrivez que les Israéliens ne comprennent que la force. Si quelqu'un disait que les Arabes ou les Turkmènes ne comprennent que la force, il serait traité de raciste. Et à juste titre.
24	Burg :	On ne peut pas extraire une seule phrase et dire que c'est là le livre entier.

25	Shavit :	Il ne s'agit pas d'une seule phrase. Elle se répète. Vous dites que nous avons la force, beaucoup de force, rien que la force. Vous dites qu'Israël est un ghetto sioniste, impérialiste et violent qui n'a confiance qu'en lui-même.
26	Burg :	Regardez ce qui s'est passé avec le Liban [la guerre de juillet 2006]. Tout le monde a dû convenir que la force n'était pas une solution. Que disons-nous quand il s'agit de Gaza ? Que nous allons leur rentrer dedans, les éliminer. Nous n'apprenons rien. Cette violence n'irrigue pas seulement les rapports entre nos deux nations [israélienne et palestinienne], mais entre tous les individus. Il suffit d'entendre un simple échange verbal dans la rue entre des Israéliens ou d'écouter les femmes battues pour prendre la mesure de la violence qui nous empoisonne. Regardons-nous dans un miroir.
27	Shavit :	Pour vous, le problème, ce n'est pas seulement l'occupation. Pour vous, Israël est dans sa totalité le fruit d'une abominable mutation.
28	Burg :	L'occupation n'intervient que peu dans le fait qu'Israël est une société effrayée. Pour comprendre pourquoi nous sommes obsédés par la force et éradiquer cette obsession, il faut traiter nos peurs. Notre effroi suprême, notre effroi originel, ce sont les 6 millions de Juifs mis à mort durant la Shoah.
29	Shavit :	C'est la thèse de votre livre. Nous sommes des mutilés mentaux. Notre culture de la force est le fruit du dommage psychologique infligé par Hitler.
30	Burg :	En effet.
31	Shavit :	Et je vous dis que votre description est déformée. Nous ne vivons pas en Islande en nous imaginons encerclés par des nazis qui ont disparu il y a soixante ans. Nous sommes bel et bien encerclés. Nous sommes l'un des pays les plus menacés au monde.
32	Burg :	En Israël, aujourd'hui, le vrai clivage est celui qui oppose ceux qui vivent dans la foi à ceux qui vivent dans l'effroi. La grande victoire de la droite dans la conquête de l'âme israélienne, c'est de lui avoir instillé la paranoïa absolue. Je ne nie pas nos problèmes. Mais tout ennemi est-il synonyme d'Auschwitz ?
33	Shavit :	Vous êtes paternaliste et condescendant, Avrum (33). Vous ne témoignez d'aucune empathie pour les Israéliens. [...]

- 18 Cette partie témoigne de changements de positionnements bien marqués. Sur le plan discursif, l'asymétrie précédente (questions/réponses) donne lieu à une symétrie (assertions par les deux interlocuteurs). En même temps, l'intervieweur construit une confrontation idéologique et personnelle en adoptant un ton impliqué, parfois émotif, tandis que l'interviewé continue à construire un positionnement idéologique quelque peu distancié, basé sur des généralisations.
- 19 Les assertions de l'intervieweur se réfèrent surtout aux positions exprimées dans le livre. Or, dans la mesure où celles-ci contredisent l'*ethos* sioniste partagé par la majorité de la société israélienne, ces assertions ont la force illocutoire d'accusations : « Vous êtes donc antisioniste » 17 ; « c'est tout votre livre qui respire l'anti-israélisme » 19 ; « Pour vous, Israël est dans sa totalité le fruit d'une abominable mutation » 27. Cette force illocutoire est intensifiée par deux moyens : l'emploi d'un lexique chargé d'émotions « une détestation de l'israélisme » 19) et le positionnement de soi de

l'intervieweur en représentant de cet « israélisme », ainsi que l'emploi du pronom à la première personne du pluriel pour désigner une solidarité entre l'intervieweur et la société israélienne, dont l'interviewé est exclu (« vous développez une attitude très dure vers l'Israélisme et les Israéliens. Ce qui vous permet de prononcer des paroles terribles à notre rencontre ». 21). C'est donc ainsi que l'intervieweur se positionne comme un adversaire idéologique de l'interviewé, tout en l'excluant du consensus social.

- 20 Dans cet extrait, l'intervieweur risque de transgresser les conventions sous-jacentes de l'interview politique sur le plan discursif et social. Au niveau discursif, il exprime ses opinions par des assertions ; au niveau social, il se permet une délégitimation de l'interviewé. Il prend donc un certain « risque discursif », car l'interviewé pourrait, à un certain moment, cesser de collaborer. Il est fort probable que c'est justement la dualité du positionnement qui permet de prendre ce risque : la transgression des conventions du discours est rendue possible dans la mesure où, au niveau social qui consiste en attitudes et positions, l'intervieweur présuppose un accord général des lecteurs avec les positions qu'il représente.
- 21 En effet, l'intervieweur paraît ne pas ignorer le danger. A l'apogée de cet extrait, il se borne à expliciter les accusations implicites et à les reformuler : « Vous êtes paternaliste et condescendant, Avrum » (33). Une accusation grave, certes ; mais au sein de laquelle il s'adresse à l'interviewé par son diminutif « Avrum ». Ce surnom affectueux rappelle sans doute une amitié personnelle ancienne que les deux interlocuteurs partageaient lors de leur service militaire et dans la suite, lorsqu'ils ont emprunté un chemin similaire au sein de la gauche israélienne. Dans ce sens-là, donc, le terme d'adresse adoucit la force du défi que lance cette accusation. Mais il y a plus : dans l'interview politique télévisée en hébreu, les termes d'adresse au sein de l'interview - à l'exception de son ouverture et de sa clôture - s'emploient comme indices de défi (Weizman 2006b, 2008). En fonction de leur forme - titre officiel, nom de famille, prénom - ils peuvent soit adoucir, soit renforcer la menace inhérente au défi qui pèse sur la face de l'interlocuteur (Brown & Levinson 1987). « On dirait donc que, même dans leur fonction d'adoucisseurs, ou justement à cause d'elle, les termes d'adresse suggèrent la prévalence d'une atmosphère de défi ; qu'ils servent à positionner le locuteur par rapport à son interlocuteur en termes de territoire et de pouvoir » (Weizman 2006b : 145). C'est la fonction du terme d'adresse « Avrum » dans cet extrait ainsi que plus tard : il adoucit un environnement marqué par le défi et, ce faisant, le présente comme extrêmement conflictuel.
- 22 Malgré le positionnement antagoniste construit par l'intervieweur au niveau discursif ainsi qu'au niveau social, l'interviewé continue, comme dans l'extrait précédent, à réagir sans protester aux assertions de l'intervieweur comme si elles étaient des requêtes d'information. Ce faisant, il continue à préserver les rapports de force normatifs, selon lesquels l'intervieweur contrôle l'entretien, et l'interviewé l'accepte sans réserve. Au niveau social, il continue à se positionner en idéologue par l'emploi d'assertions générales (« Le sionisme de confrontation vit ses dernières heures » 18, entre autres), mais y ajoute des nuances personnelles et légèrement émotives, ayant recours à sa propre biographie (« Enfant, j'étais un Juif [...]. J'avais été scolarisé dans un heder » 20) et à l'expression de ses sentiments (« Mon livre est un livre d'amour. [...] Je vois mon amour se faner sous mes yeux » 22). Dans cet extrait, donc, il conserve son statut d'interviewé qui se conforme aux règles du jeu.

3.4. Le retour à une asymétrie discursive

- 23 Le troisième extrait (35-33) ne sera pas cité ici. Je me contenterai de remarquer que l'intervieweur récapitule le rôle traditionnel de celui qui pose les questions – trois questions fermées et deux requêtes de confirmation, et par-là réinstalle l'asymétrie discursive qui prévalait dans le premier extrait. L'intervieweur, lui, continue à collaborer en introduisant un seul changement : aux références générales (Israël, les Israéliens) il substitue le pronom personnel « nous », et se positionne par là comme membre de la société israélienne : « Nous ne combattons pas ces slogans avec assez de force [...] Ces dernières années, nous avons franchi tant de lignes rouges qu'on est en droit de se demander lesquelles nous franchirons demain » (44). C'est la première fois que Burg construit une solidarité avec l'intervieweur et les lecteurs. Le passage à un discours égalitaire de débat se prépare ainsi.

3.5. L'établissement d'un débat égalitaire

45	Shavit :	Vous demandez, et dans le livre vous répondez : « J'appréhende fortement qu'un jour la Knesset... soit en mesure d'interdire les rapports sexuels avec les Arabes ou adoptera des mesures interdisant aux Arabes d'employer des femmes de ménage ou des ouvriers juifs... comme dans les lois de Nuremberg. Tout cela va arriver, et arrive déjà. » N'y allez-vous pas un peu fort, Avrum ?
46	Burg :	Quand j'étais président de la Knesset, j'ai pu discuter avec des gens de tous bords. J'ai entendu des pacifistes me dire qu'ils étaient pour la paix parce qu'ils haïssaient les Arabes et ne voulaient plus les voir. J'ai entendu des élus de droite parler le langage de Meir Kahane [leader d'extrême droite]. Le kahanisme siège déjà à la Knesset. Le parti de Kahane a beau être interdit, ses idées sont défendues par 10 %, 15 %, voire 20 % des députés juifs dans le Knesset. Ces choses-là ne sont pas simples.
47	Shavit :	Il existe des phénomènes graves en Israël, certes, surtout en ce qui concerne l'occupation. Mais on peut comparer Israël à la France à l'époque d'Algérie. On peut le comparer aux Pays-Bas à l'époque colonialiste. Tandis que vous faites la comparaison avec l'Allemagne tout le temps, Hitler, Nürnberg, vous souffrez sans doute de la maladie même dont vous parlez. Vous voyez dans chaque défaut de la société israélienne les empreintes du Nazisme.
48	Burg :	Peut-être. Et alors ? Vous faites de même pour fuir. Si vous voulez que je fasse la comparaison entre nous et les Pays-Bas, vous avez en vous sans doute quelque chose que vous voulez cacher. Posez-vous à vous-même la question de savoir de quoi vous avez peur.
49	Shavit :	Je vais être franc avec vous. Je pense que nous, Israéliens, avons de sérieux problèmes éthiques et mentaux. Mais la comparaison avec l'Allemagne nazie n'est pas fondée. [...]
50	Burg :	Je suis jaloux de votre compétence à interpréter la réalité comme vous le faites. [...]

- 24 Cet extrait, principalement axé sur la comparaison faite par Burg dans son livre entre Israël et l'Allemagne nazie, est caractérisé par une symétrie discursive entre les interlocuteurs. Il s'ouvre par une question négative de l'intervieweur (45), dont le contenu défiant est adouci par une solidarité sous-entendue qui réside dans le choix du terme d'adresse (« Avrum », cf. section 3.3.) et du langage parlé (« N'y allez-vous pas un peu fort », en hébreu « lo nisxafta ? »). Cette question est suivie par des assertions de l'intervieweur et de l'interviewé qui expriment des positions extrêmement conflictuelles sans toutefois négliger la quête d'un accord. Par exemple, l'intervieweur ne s'empêche pas de prendre position (« on peut comparer Israël à la France à l'époque d'Algérie » 47 ; « On peut le comparer aux Pays-Bas à l'époque colonialiste. La comparaison avec l'Allemagne nazie n'est pas fondée » 49), signale ses opinions explicitement comme subjectives (« je pense » 49), et en même temps atténue leurs effets par un indice de rapprochement (« Je vais être franc avec vous »), par l'expression d'un accord partiel avec l'interviewé, qui réside dans le contenu, dans l'emploi de « certes » et dans la concession (« Il existe des phénomènes graves en Israël, certes, surtout en ce qui concerne l'occupation. Mais [...] » 47 ; « Je pense que nous, Israéliens, avons de sérieux problèmes éthiques et mentaux. Mais [...] » 49). A partir du contexte politique, explicité dans l'épilogue (section 4), nous savons que l'affiliation des deux interlocuteurs à la gauche israélienne dans le passé permet à Burg de croire à la sincérité de Shavit. C'est ainsi qu'on peut expliquer le recours de Burg au langage informel (« Peut-être. Et alors ? » 48), ainsi que la substitution aux assertions idéologiques précédentes de quelques propositions plutôt personnelles, voire affectives (« vous avez en vous sans doute quelque chose que vous voulez cacher. Posez-vous à vous-même la question de savoir de quoi vous avez peur » 48 ; « Je suis jaloux de votre compétence à interpréter la réalité comme vous le faites » 50). Il est difficile de savoir si ce passage à un positionnement personnel intensifie ou adoucit la confrontation idéologique. Mais soulignons que le changement dans le positionnement de l'interviewé correspond à celui de l'intervieweur, comme si ce dernier lui avait tendu la main en lui proposant une « invitation discursive ». Cette tendance à la réciprocité et la symétrie se développe par la suite.

3.6. Positionnement personnel réciproque

- 25 A partir de là (51-82), donc, les interlocuteurs collaborent en vue de la construction systématique d'une symétrie discursive. Or, en même temps, la polémique idéologique se précise et s'éclaircit. On voit bien que tous les deux se servent d'assertions et expriment leurs opinions, et que même l'interviewé, qui a fait jusqu'ici de son mieux pour conserver le contrat conversationnel propre à l'interview, se permet des exceptions. Dans l'extrait suivant, par exemple, Burg remplace son discours idéologique et généraliste par un discours personnel :

55	Shavit :	Vous décrivez un siècle d'or du judaïsme allemand. Or ça s'est terminé à Auschwitz, Avrum. Votre romantisme de Yekke [juif né en Allemagne] est séduisant mais mensonger.
56	Burg :	Y a-t-il un romantisme qui ne soit pas illusoire ? votre romantisme d'Israélien n'est-il pas illusoire ?

57	Shavit :	Mon identité israélienne n'a rien de romantique. Au contraire [...]
----	----------	---

- 26 Ici il ne s'agit pas seulement d'une symétrie de discours personnels, mais d'une réciprocité : au positionnement personnel (« Votre romantisme de Yekke » 55) et solidaire (« avrum » 55) établi par l'intervieweur, l'interviewé répond par une adresse personnelle formulée sous forme de question (« votre romantisme d'Israélien n'est-il pas illusoire ? » 56), ce qui constitue une exception marquée aux normes. Si l'intervieweur s'était référé à cette question comme à une question rhétorique, il aurait conservé une certaine adhésion aux normes ; mais, en donnant une réponse (57), il la présente comme une vraie question, et de cette façon positionne l'interviewé comme son égal, tout en réduisant son propre pouvoir discursif.
- 27 Par la suite, nous sommes témoins d'un changement de rôles : l'interviewé accuse son interlocuteur explicitement, en ayant recours à un langage émotif (62), tandis que l'intervieweur tente de l'apaiser (« Je connais la richesse du judaïsme dont vous vous revendiquez ») :

62	Burg :	Je suis assis avec vous et vous aussi ne me comprenez pas. Vous êtes prisonnier d'un chauvinisme nationaliste.
63	Shavit :	Ce n'est pas exact. Je connais la richesse du judaïsme dont vous vous revendiquez, mais [...]

- 28 Nous arrivons à l'apogée de ce positionnement personnel réciproque dans les tours de paroles suivants (86-69, 80-81) :

68	Burg :	[...] Vous êtes déjà mort dans l'âme, Ari. Vous n'avez qu'un corps israélien. Si vous continuez comme ça, vous n'existerez plus.
69	Shavit :	L'israélisme est plus riche que ça, Avrum. Il est énergique, vivace, fertile. Mais vous avez fui l'israélisme. Vous avez déserté l'israélisme. Vous étiez Israélien, vous l'étiez plus que moi. Et vous ne l'êtes plus.

80	Burg :	Ces sont là vos craintes, Ari, Je vous conseille de ne pas avoir peur. C'est ce que je dis dans le livre. Je vous conseille de ne pas avoir peur.
81	Shavit :	Mais vous n'êtes pas que votre livre, Avrum. Vous êtes aussi un homme en dehors du livre et il y a une contradiction entre l'approche normative de celui qui a écrit le livre et la vie politique que vous avez vécue ici.

- 29 Ici c'est l'interviewé qui initie un défi personnel (« Vous êtes déjà mort dans l'âme », 68 ; « Ce sont là vos craintes », 80), tout en s'adressant à l'intervieweur par son diminutif (« Ari », 68). Dans les deux cas, l'intervieweur accepte l'invitation et adopte, lui aussi, un positionnement personnel réciproque « Mais vous avez fui l'Israélisme. Vous étiez Israélien [...] Et vous ne l'êtes plus » 69, « Vous êtes aussi un homme en

dehors du livre », « il y a une contradiction entre l'approche normative de celui qui a écrit le livre et la vie politique que vous avez vécue ici » 81).

- 30 Mais même ici le discours personnel est parfois entrelacé avec un discours plus général, idéologique, qui porte sur les positions de l'interviewé, et est structuré sur le modèle asymétrique, par exemple :

73	Shavit :	Vous êtes Français ?
74	Burg :	En plusieurs sens je suis Européen et pour moi Israël fait partie de l'Europe.

65	Shavit :	Vous préparez des moyens pour un exil.
66	Burg :	Je vis avec eux depuis ma naissance. Que signifie ce que je dis dans ma prière, « C'est à cause de nos pêchés que nous étions exilés de notre pays » ?

- 31 Comme dans les extraits précédents, le contenu des réponses de Burg peut compromettre son statut social auprès de ses lecteurs sionistes. Or, par ses réponses assez courtes et catégoriques, il fait preuve de la puissance de celui qui ne cherche point à s'excuser ni à s'expliquer. En même temps, sous l'aspect discursif, il prend soin de préserver le modèle normatif asymétrique.
- 32 C'est justement cette dualité de positionnement discursif, personnel et idéologique, qui témoigne de la complexité des positionnements entrelacés dans cette interview. Mais le positionnement personnel est plus complexe encore que ce que nous avons démontré jusque-là.

3.7. Positionnement idéologique

- 33 Le positionnement de Burg comme non-sioniste, soit antisioniste, est d'ordre idéologique. Moins « noble » serait le défi qui lui est adressé dans l'extrait suivant, toujours encadré par le diminutif atténuant « Avrum » (95).

95	Shavit :	Avrum, votre livre représente un homme de paix, presque pacifiste. Comment se fait-il qu'à sa sortie de la vie politique, un homme de paix comme vous essaie d'acheter une manufacture publique de chars.
96	Burg :	Aujourd'hui je suis un homme d'affaires. [...] J'aime ce travail [...] Mon défi était de trouver un lieu qui manufacture des épées et en forger des socs pour des charrues [...]

109	Shavit :	Mais il y a ici un point d'interrogation qui vous accompagne toutes ces années. Votre discours est si impressionnant, éloquent mais aussi si moral. [...] Mais votre action dans le monde est différente [...] dans le monde des affaires vous êtes loin d'être saint [...] le décalage entre votre langage et vos activités me dérange.
-----	----------	--

110	Burg :	C'est vous qui voyez le décalage. Je ne me demande pas comment Ari Shavit me voit. Moi je ne m'intéresse plus à ce que vous pouvez penser de moi [...] Aujourd'hui je ne vis qu'avec ma vérité à moi.
-----	--------	---

- 34 On voit bien que Burg n'est plus positionné comme l'ami qui a déserté, mais plutôt comme un opportuniste dont l'éthique, voire l'honnêteté, est mise en question. L'interviewé répond en se positionnant toujours comme un moraliste, présente ses affaires en termes de vision biblique (faisant allusion à « Martelant leurs épées, ils forgeront des socs pour leurs charrues, et, de leurs lances, ils feront des faucilles », Esaïe 4 :2, 96) et les idéalise (« Aujourd'hui je ne vis qu'avec ma vérité à moi » 110). Sous l'angle discursif, ce sont des positionnements symétriques et asymétriques qui s'entrelacent.

3.8. Vers le futur : un dernier changement de positionnement social

- 35 L'interview se termine par une série de courtes questions et de réponses moins longues que les précédentes. L'interviewé est positionné ici comme un candidat potentiel aux élections du Premier ministre. C'est ainsi que la critique amère et les accusations personnelles sont adoucies, puisque la possibilité que Burg puisse encore regagner une place au sein du consensus reste sous-jacente.

Conclusion

- 36 Nous avons examiné le positionnement réciproque des interlocuteurs l'un vis-à-vis l'autre. Or, dans ce cas exceptionnel, l'intervieweur profite du format – celui d'une interview publiée dans un quotidien et où l'intervieweur a le droit d'encadrer les propos recueillis – pour le mettre en perspective vis-à-vis des lecteurs, qui ne sont peut-être pas au courant de l'amitié ni de la critique réciproque qu'éprouvent les interlocuteurs l'un à l'égard de l'autre.
- 37 On trouve dans le prologue son interprétation de la position idéologique de Burg :
- Avraham Burg, ancien président de la Knesset, ancien président de l'Agence Juive, n'est plus sioniste. Dans son nouveau livre il compare Israël avec l'Allemagne juste avant le nazisme. Il est pour l'abolition de la Loi du retour, l'abolition de la définition d'Israël comme Etat juif, le désarmement nucléaire et l'obtention d'un passeport non-israélien. Si jamais on réussit à l'obtenir comme lui, évidemment.
- 38 Dans l'épilogue il met en vedette leurs relations personnelles :
- Un frère, un déserteur
 Nous nous sommes connus il y a 25 ans, Avrum et moi faisons partie d'un groupe de soldats et officiers dans les réserves, qui protestaient contre la première guerre du Liban. [...] Très vite, Avrum nous a échappé [...]
 Moi personnellement, le livre m'a révolté. Je l'ai vu comme un déni par un collègue israélien de l'israélisme que nous avons en commun. Je l'ai considéré comme une attaque sans aucune empathie sur l'expérience israélienne. Et malgré tout, le dialogue avec Avrum était fascinant. On ne peut pas enlever à Avrum ce qu'il est. On ne peut pas lui enlever l'éducation, ni l'éloquence, ni la compétence de toucher les points les plus délicats. C'est sans doute justement à cause de cela qu'il est tellement contrariant. Ami et prédateur, frère et déserteur.

- 39 Rappelons-le : Burg était déçu par Shavit, qui s'était présenté en intervieweur mais s'était transformé en un rival en confrontation (cf. l'Introduction). Ajoutons à cela les dernières remarques de Shavit, on voit alors que chacun des deux interlocuteurs considère l'autre comme un déserteur : Shavit croit que Burg a trahi l'idéologie qu'ils avaient en commun et leur amitié, tandis que pour Burg, Shavit a trahi ses responsabilités discursives. L'analyse textuelle de l'interview démontre en effet que l'interview est gérée fermement par l'intervieweur, mais que les deux participants négocient leurs positionnements réciproques à tous les niveaux.
- 40 Nous avons vu que le modèle normatif sous-jacent de l'interview politique est basé sur une asymétrie discursive entre les procédés discursifs des interactants. Le positionnement qui en résulte confère un pouvoir discursif à l'intervieweur et un pouvoir social à l'interviewé. La préservation de l'asymétrie peut fournir un positionnement protecteur qui ne dépasse pas les rapports de force attendus au préalable, tandis que les transgressions donnent lieu à des fluctuations subtiles dans les positionnements réciproques, et exposent les interlocuteurs à une « aventure discursive ». L'interview étudiée ici représente une telle aventure du point de vue discursif, politique, idéologique et personnel. Au niveau du discours, l'intervieweur passe d'un positionnement asymétrique qui caractérise le discours institutionnel, à un positionnement conflictuel qui caractérise la confrontation discursive. L'interviewé, de son côté, fait tout ce qu'il peut pour conserver l'asymétrie. Au niveau politique, idéologique et personnel, l'intervieweur positionne l'interviewé comme celui qui a déserté l'*ethos* sioniste ; l'interviewé se positionne comme un idéologue, et positionne son interlocuteur comme une personne qui s'aveugle sur la réalité. Vers la fin, l'intervieweur positionne l'interviewé comme opportuniste, tandis que l'interviewé continue à se positionner comme un idéologue motivé par des considérations morales. Tout au long de l'entretien, on observe chez tous deux des fluctuations entre une prise de distance et la construction d'une solidarité. Cette grille complexe de positionnements est construite par des stratégies discursives - la répartition des tours de parole, les formes des questions et des réponses, les termes d'adresse et le lexique émotif.
- 41 Cette interview n'est pas typique. C'est justement grâce à son caractère exceptionnel que nous avons pu déceler une gamme étendue de démarches discursives touchant aux positionnements réciproques.

BIBLIOGRAPHIE

- Benwell, Bethan & Elizabeth Stokope. 2006. *Discourse and identity* (Edinburgh: Edinburgh University Press)
- Brown, Penelope & Stephen C. Levinson. 1987. *Politeness: Some universals in language usage* (New York: Cambridge University Press)

- Charaudeau, Patrick. 1995. « Rôles sociaux et rôles langagiers », Patrick Charaudeau (éd.). *Modèles de l'interaction verbale* (Aix-en-Provence : Publication de l'Université de Provence), 11-35
- Charaudeau, Patrick. 2002a. « Rôle », Charaudeau & Maingueneau (éds). *Dictionnaire d'analyse du discours* (Paris : Seuil)
- Charaudeau, Patrick. 2002b. « Identité », Charaudeau & Maingueneau (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours* (Paris : Seuil)
- Clayman, Steven E. 1988. « Displaying neutrality in television news interviews », *Social Problems* 35, 474-492
- Clayman, Steven E. 1992. « Footing in the achievement of neutrality: The case of news interview discourse », Paul Drew & John Heritage (eds.). *Talk at work: Interaction in institutional settings* (Cambridge: Cambridge University Press), 163-198
- Clayman, Steven E. 1993. « Reformulating the question: A device for answering/not answering questions in news interviews and press conferences », *Text* 13, 159-188
- Clayman, Steven E. & John Heritage. 2002. *The news interview: Journalists and public figures on the air* (Cambridge: Cambridge University Press)
- Čmejrková, Světlá. 2003. « Media dialogue as a genre of public oral discourse », Marina Bondi & Sorin Stati (eds.), *Dialogue analysis 2000*, 107-116
- Davies, Brown & Rom Harré. 1990. « Positioning: The discursive production of selves », *Journal for the Theory of Social Behaviours* 20, 43-63
- Drew, Paul & Marja-Leena Sorjonen. 1997. « Institutional discourse », Teun A. Van Dijk (ed.). *Discourse studies : A multidisciplinary introduction 2 : Discourse as social interaction* (London : Sage), 92-118
- Goffman, Erving. 1969. « Role distance », A. Lane (ed.). *Where the action is: Three essays* (London: Penguin Press), 40-103
- Goffman, Erving. 1974. *Frame analysis: An essay on the organization of experience* (New York, Evanston, San Francisco, London: Harper)
- Greatbatch, David. 1986a. « Aspects of topical organization in news interviews: the use of agenda shifting procedures by interviews », *Media, Culture and Society* 8, 441-455
- Greatbatch, David. 1986b. « Some standard uses of supplementary questions in news interviews », John Wilson & Bryan K. Crow (eds.). *Belfast working papers in language and linguistics* 8 (Jordanstown: University of Ulster), 86-123
- Greatbatch, David. 1988. « A turn-taking system for British news interviews », *Language in Society* 17, 401-430
- Greatbatch, David (1992). On the management of disagreement between news interviewees, Paul Drew & John Heritage (eds.). *Talk at work: Interaction in institutional settings* (Cambridge: Cambridge University Press)
- Harré, Rom & Grant Gillett. 1994. *The discursive mind* (London: Thousand Oaks & New Delhi: Sage)
- Harré, Rom & Luk van Langenhove 1991. « Varieties of Positioning », *Journal for the Theory of Social Behaviour* 21, 393-407
- Harré, Rom & Luk van Langenhove. 1999. « The dynamics of social episodes », Rom Harré & Luk van Langenhove (eds). *Positioning theory : Moral contexts of international action* (Oxford : Blackwell), 1-13

- Harris, Sandra. 1991. « Evasive action: How politicians respond to questions in political interviews », Paddy Scannell (ed.), *Broadcast talk* (Newbury Park, CA: Sage), 76-99
- Heritage, John. 1985. « Analyzing news interviews: Aspects of the production of talk for an overhearing audience », Teun A. Van Dijk (ed.), *Handbook of discourse analysis 3* (New York: Academic Press), 95-119
- Lochard, Guy. 2002. « Identités sociales, médiatiques et discursives à la télévision : de la mobilité à l'instabilité », *Questions de Communication 2*, 145-158
- Weizman, Elda. 2003. « News interviews on Israeli television: Normative expectations and discourse norms », Sorin Stati & Marina Bondi (eds). *Dialogue analysis 2000* (Tübingen: Niemeyer), 383-393
- Weizman, Elda. 2006a. « Roles and identities in news interviews: The Israeli context », *Journal of Pragmatics 38*, 154- 179
- Weizman, Elda. 2006b. « Rôles et identités dans les interactions conflictuelles (Dossier coordonné et présenté par E.Weizman) », *Questions de Communication 9*, 7-150
- Weizman, Elda. 2006c. « Positionnement par le défi : Les négociations des rôles dans l'interview télévisée », *Questions de Communication 9*, 135-149
- Weizman, Elda. 2008. *Positioning in Media Dialogue: The case of news interviews on Israeli television* (Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins)

NOTES

1. <http://cafe.themarker.com/post/77285/>, accédé le 15 avril 2014.
2. Le terme « positionnement » n'est pas employé ici dans le sens que lui donne Bourdieu, à savoir un « positionnement dans le champ ». D'autre part, il couvre aussi la notion d'*ethos* telle que développée dans les courants français de l'AD, puisqu'il s'agit d'une construction discursive d'identité à travers le réseau complexe d'influences qu'exercent les participants l'un sur l'autre, et en confrontation avec les images préalables de leur personne (c'est l'*ethos* préalable) qu'ils mobilisent lors de l'entretien.
3. Pour un aperçu de notions proches en psychologie sociale, en analyse du discours et en Conversation Analysis, cf. Chabrol 2006, Weizman 2006 c.
4. Une tendance semblable a été observée dans le contexte tchèque (Cmejrkova 2003).
5. En français chez Fayard, mars 2008
6. La traduction des extraits de l'interview du français en hébreu est inspirée en partie par une version apparue au *Courrier international* le 2 Aout 2007, complétée et modifiée en vue de donner une version française quasi-littérale. Les explications du contexte en parenthèses carrées sont dues à la traductrice. [<http://www.courrierinternational.com/article/2007/08/02/>]
7. La loi du Retour octroie la citoyenneté israélienne à toute personne née dans la diaspora et considérée comme juive selon la tradition religieuse orthodoxe. Ce droit n'est réservé qu'aux juifs
8. En Hébreu il d'agit du même lexème, tsarix.
9. École religieuse

RÉSUMÉS

Cet article, qui s'inscrit dans une perspective pragmatique de l'analyse du discours, étudie l'établissement d'une grille complexe de positionnements dynamiques et réciproques par les intervenants dans une interview menée par le journaliste israélien Ari Shavit avec l'ancien président du parlement israélien, Mr. Avaraham Burg. L'étude met en avant les négociations du pouvoir discursif et social entre les intervenants, mettant l'accent sur les effets que portent les démarches discursives, notamment les tours de parole, les formes des questions et des réponses et les termes d'adresse, sur les fluctuations entre asymétrie et réciprocité, conflit et support. L'analyse démontre que le positionnement qui résulte du modèle asymétrique de l'interview confère un pouvoir discursif à l'intervieweur et un pouvoir social à l'interviewé. Par conséquent, la préservation de ce modèle peut fournir un positionnement protecteur qui ne dépasse pas les rapports de force attendus au préalable, tandis que les transgressions donnent lieu à des fluctuations dynamiques dans les positionnements réciproques des intervenants.

This paper proposes a pragmatically-based discourse analysis of reciprocal positioning, drawing on the study of an untypical interview conducted by the journalist Ari Shavit with the Israeli politician Avraham Burg, published in the Ha'aretz daily. The analysis focuses on the negotiations of social and interactional power between the participants, and sheds light on the fluctuations between asymmetry and reciprocity, support and conflict. The complexity of intertwined positioning is discussed based on the analysis of discourse strategies, such as turn-taking procedures, the forms of questions and answers, and terms of address. It is suggested that the asymmetric model underlying the normative interview assigns discursive power to the interviewer and social power to the interviewee. Transgressions from this model, on the other hand, afford dynamic fluctuations in the reciprocal positioning of the participants.

INDEX

Mots-clés : interview politique, négociations discursives, positionnement, rôle discursif, rôle social, termes d'adresse, tours de parole

Keywords : address terms, discourse negotiations, interactional role, political interview, positioning, social role, turn taking

AUTEUR

ELDA WEIZMAN

Université Bar-Ilan